

## **La contribution des cultures méditerranéennes à la stabilité**

« **Comitato Atlantico** »

**Comité Education**

**Vendredi 3 décembre 2004**

**Rome**

*Laure Borgomano-Loup*<sup>1</sup>

J'interpréterai le titre de cette séance de la façon suivante : quels rôles peut/doit jouer la culture dans les questions de sécurité en Méditerranée ?

Je voudrais développer deux idées :

- ✓ La Culture joue un rôle important dans les *perceptions* de sécurité et donc, indirectement, influe sur les stratégies de sécurité des gouvernements et sur les attitudes des populations.
- ✓ La Culture peut aussi jouer un rôle dans la *prévention* des crises.

### **Cadre méthodologique :**

Par culture, j'entendrai ici des champs culturels - histoire, mythologie, idéologie...- et leurs expressions - littérature, cinéma, télévision, théâtre ...

Ainsi Jean Michel Valentin a brillamment analysé les relations entre l'industrie cinématographique américaine et la stratégie du Pentagone : *Hollywood, le Pentagone et Washington*, publié aux éditions Autrement en 2003 montre comment ces trois acteurs contribuent à définir une stratégie globale : du film de « sécurité nationale » aux opérations militaires, en passant par les films de fiction et science fiction, il se produit un étrange va et vient : les scénarios de film mettent en forme une définition de la menace légitimant des choix stratégiques des acteurs militaires qui eux-mêmes inspirent de nouveaux scénarios.

---

<sup>1</sup> Laure Borgomano-Loup, Docteur d'Etat en Sciences humaines, ancienne élève de l'Ecole Nationale d'Administration est actuellement Conseiller de recherche au Collège de Défense de l'OTAN, à Rome.

Benjamin Stora pour sa part s'est livré à une analyse comparative de l'imaginaire de guerre soutenant la guerre d'Algérie, en France et la Guerre du Viet-Nam aux Etats Unis, à partir des films et documents produits sur ces sujets.(Benjamin Stora : *Imaginaires de Guerre*, éditions La découverte, 1997). On y trouverait certainement aujourd'hui des pistes pour expliquer pourquoi l'insécurité qui persiste aujourd'hui en Irak ou encore l'Intifada palestinienne sont interprétées différemment en France et aux Etats Unis à travers le filtre déformé de ces deux expériences traumatiques et de leur mise en forme imaginaire.

De façon plus systématique et travaillant sur les relations entre histoire , identité nationale et religion, Mohammed Arkoun a consacré une œuvre considérable à essayer de « détricoter », de déplier ce qu'il appelle la mytho-histoire ou encore la mytho-idéologie ; c'est à dire la façon dont des faits historiques, réels, avérés, sont interprétés, transfigurés transformés en mythes fondateurs qui, à leur tour, non seulement influencent les perceptions de sécurité du présent mais donnent une forme à des options pour le futur. ( Mohammed Arkoun /Joseph Maila : *De Manhattan à Bagdad, Au-delà du bien et du mal*, Editions Desclée de Brouwer, 2003)

Enfin l'étonnant Georges Corm, à la fois historien, économiste, ancien ministre des Finances du Liban, a lui aussi longuement analysé et critiqué les filtres à travers lesquels l'Occident perçoit un Orient imaginaire, victime de l'Orientalisme dominant : clichés, stéréotypes, vision d'un Orient archaïque, mystique et irrationnel servent aujourd'hui à alimenter de très sérieux colloques sur les relations possibles ou impossibles entre Islam et démocratie, Islam et modernité.. A l'Orientalisme fait écho, naturellement, du côté arabe, un « Occidentalisme » tout aussi déformant, la vision d'un occident matérialiste, rationaliste, individualiste et anti-clérical.(G. Corm : *Orient/Occident : la fracture imaginaire*, Editions La découverte, 2002)

Tous ces travaux mériteraient d'être connus et discutés, y compris dans les cercles non culturels que fréquentent les responsables politico-militaires de l'OTAN. En effet, ils mettent en évidence la sorte de miroir imaginaire dans lequel se perçoivent réciproquement les cultures de part et d'autre de la Méditerranée. Concernant les questions de sécurité, ils éclairent la façon dont les peurs sont apparues, puis

construites et organisée sous formes de menace, identifiées en ennemis et enfin utilisées pour définir des choix stratégiques.

### **1. Rôle de la culture dans les perceptions de sécurité en Méditerranée**

Dans la limite de cette communication centrée sur la Méditerranée, je voudrais me concentrer sur deux points : les liens entre invasion, colonisation et immigration d'une part, ceux entre religion, violence et identité de l'autre. Ces deux sujets ont été au centre d'un séminaire que j'ai organisé au Collège de défense de l'OTAN en juillet 2003 (« Il castello dei destini incrociati : cross cultural perceptions of security issues in the Mediterranean region ») et ils ont été également évoqués au septième séminaire international de recherche du DM qui vient tout juste de se terminer.

#### ***Invasion/colonisation/immigration***

Les traces du souvenir des invasions arabes et ottomanes et de leur occupation d'une partie de l'Europe du Sud continuent à alimenter les fantasmes du Nord sur l'immigration. Malgré toutes les statistiques rassurantes, en dépit du fait que les mouvements migratoires touchent d'abord les pays du Sud eux-mêmes, tout un imaginaire européen dépeint l'arrivée des immigrés du Sud sous les traits de hordes d'autant plus dangereuses qu'elles rappellent les attaques barbaresques. A la crainte rationnelle de ne pas savoir/pouvoir intégrer et accueillir des populations nouvelles se substitue le soupçon que ces hordes sont animées d'une volonté délibérée de nuire à l'Europe. Ainsi se développe un racisme anti-arabe et anti-musulman, conforté par les crises internationales, l'expansion de l'islamisme radical et la peur du terrorisme. L'immigration venue du Sud est perçue comme inassimilable, dangereuse, hostile. Le discours d'extrême-droite le plus radical en appelle alors aux ancêtres "mythiques", tel "Charles Martel arrêtant les Arabes à Poitiers." Sans aller plus loin, on sait bien le rôle que jouent ces perceptions dans le débat concernant l'entrée de la Turquie en Europe.

Au Sud, le discours hostile à la mondialisation, se focalisant sur la critique de l'hégémonie culturelle et économique de l'Occident, traduit pour sa part la peur de voir l'identité culturelle et religieuse balayée par la diffusion massive de concepts

venus du Nord. A 'l'invasion des populations du Sud' répond, en miroir, 'l'invasion des valeurs du Nord'. Le discours islamiste anti-occidental s'inspire aujourd'hui en partie des luttes de libération nationale et de l'idéologie nationaliste arabe des années cinquante et soixante. La colonisation, avec son accompagnement d'institutions politiques, sociales et culturelles imposées aux colonisés, a apporté en son temps une justification historique et théorique à ce refus de l'invasion culturelle. De son côté, la colonisation ne faisait elle-même que raviver le souvenir des Croisades. Aujourd'hui, le souvenir des invasions ottomanes et arabo-berbères d'une part, celui des Croisades et de la colonisation de l'autre bloquent la réflexion rationnelle sur l'acculturation et la fertilisation croisée des valeurs et des institutions.

Appliqué au conflit Israélo-Palestinien, ces filtres imaginaires sont particulièrement prégnants : aux yeux du monde arabe, l'existence d'Israël – et pas seulement la présence des colonies juives en territoires occupés – est une nouvelle version de la colonisation. En cela, ils dénie implicitement toute légitimité à cet Etat. Même les plus modérés des Palestiniens, disposés à accepter Israël comme un fait accompli, continuent ainsi à voir dans leurs voisins juifs des étrangers à la Palestine. (Voir en particulier Rachid Khalidi : *Une identité palestinienne*, éditions Gallimard, 1998 ). De son côté Amos Oz, dans son autobiographie parue dernièrement; souligne que les Israéliens perçoivent les Arabes sous les traits de l'exterminateur nazi. (Amos Oz : *Une Histoire d'amour et de ténèbres*, Editions Gallimard, 2004)

### ***Religion/ violence/ identité nationale***

La focalisation sur l'Islam comme principale source de la violence venant du Sud a contribué à radicaliser les discours des uns et des autres en empêchant une analyse dépassionnée et plus objective. Les amalgames rapides entre modernité, laïcité et démocratie et leur prétendue incompatibilité avec la culture du monde musulman sont porteurs de tels ostracismes aberrants qu'il vaut la peine de s'y arrêter un moment.

*Sur la laïcité* : ce concept n'a rien d'univoque. L'Occident a mis en œuvre des formes très diverses de séparation de la sphère religieuse et politique : radicale en France, atténuée dans de nombreux pays du Nord de l'Europe ( la reine d'Angleterre est aussi le chef de l'Eglise anglicane), apaisée en Allemagne où l'Etat est religieusement

neutre mais où la religion a toute sa place à l'école. Les déboires récents de Monsieur Buttiglione à la Commission européenne témoignent avant tout des différentes susceptibilités européennes concernant le rôle de la religion et son expression publique. Aux Etats Unis Le poids de la religion et de ses valeurs est particulièrement fort aujourd'hui; néanmoins l'Etat reste laïque dans la mesure où le clergé ne dicte pas sa loi au politique, même si la société semble plus perméable qu'ailleurs. aux valeurs religieuses et est peut-être moins séculière

Dans les pays du Maghreb et du Machrek, le concept de laïcité en tant que tel n'a pas de sens, ce qui ne signifie pas pour autant que l'attachement à l'Islam soit par nature anti-moderne, ni anti-démocratique. De fait, comme le souligne Burhan Galioun, l'Islam a été pour les pays arabes et musulmans le support d'une identité nationale ou communautaire face à la colonisation ou à l'agression étrangère, la première source de légitimation des transformations sociales modernes<sup>2</sup> pour devenir aujourd'hui l'expression des frustrations et des revendications de masses laissées pour compte ou marginalisées par leur propre régime.

*Sur la violence* : le lien entre religion et violence est très contesté. Certains pensent qu'une religion monothéiste étant par nature intransigeante dans sa conviction de détenir la vérité, elle ne pourrait être que violente. En réalité, les religions peuvent aussi être perçues comme des tentatives pour encadrer la violence humaine. En tout état de cause, l'histoire montre de quelle façon un même texte sacré peut être mis au service de la violence politique, de la haine inter communautaire ou de la sainte bienveillance. Ainsi, l'historien Jean Flori a analysé la façon dont le christianisme, originellement viscéralement réfractaire à la violence et à la guerre, a mis onze siècles pour accomplir une révolution doctrinale radicale l'amenant à justifier la guerre sainte des Croisades et à sanctifier le "moine soldat". La guerre défensive a d'abord été une nécessité pour protéger l'empire devenu chrétien. Puis l'implication toujours plus grande de la papauté dans les affaires temporelles, celle de l'Eglise dans la société, amenèrent progressivement la chrétienté à l'idée que la guerre pouvait être *justifiée*, puis *juste*, enfin *sainte* lorsqu'ils s'agissait de défendre des Lieux Saints. A la fin du

---

<sup>2</sup> Voir le rôle joué par les Ulémas rénovateurs et la tradition de l'Islâh impulsée par Jamal Eddin al-Afghani in. Maurice Borrmans, *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*. Editions Saint-Paul, Versailles, 2002.

XIème siècle, Jihad et guerre sainte se sont ainsi rencontrés dans la même sacralisation de la guerre. ( Jean Flori : *Guerre Sainte, Jihad, Croisade* ; éditions du Seuil, Paris 2002) Dans les siècles suivants, les guerres dites de religion verront s’opposer les Chrétiens entre eux, pour la plus grande angoisse d’Erasme. ( Erasme : *Plaidoyer pour la Paix*, 1517). Maintenant que l’Eglise n’assure plus de pouvoir temporel, elle peut sans crainte délivrer un message résolument pacifique.<sup>3</sup>

De leur côté, lorsque les Islamistes font un usage politique et violent de l’Islam, ils utilisent à leurs propres fins et sans médiation critique un matériel historique particulier. Ils sont aidés en cela par l’écroulement des idéologies nationalistes et socialistes de ces dernières décennies. La religion occupe facilement le vide idéologique laissé par les millénarismes messianiques laïcs. Il y a donc urgence à sortir de cette vision a-historique de l’Islam, tant pour l’Occident, prompt à chercher dans le Coran la justification de ses peurs, que pour les pays musulmans où certains s’épuisent aujourd’hui à démontrer l’inanité théologique des thèses extrémistes de Ben Laden<sup>4</sup>. Il faut mener une réflexion sur le fait religieux, saisi dans sa dimension anthropologique et politique, plus que sur le texte religieux lui-même<sup>5</sup>. Georges Corm rejoint Mohamed Arkoun lorsqu’il dénonce la persistance du religieux et de l’eschatologique dans les théories occidentales modernes les plus laïques en apparence. La thématique du Salut n’est pas réservée aux seules religions révélées. Elle a été et est toujours un puissant moteur idéologique et moral dans la vision que les Etats Unis ont d’eux-mêmes et de leur mission dans le monde<sup>6</sup>. Elle a déterminé la vision eschatologique de la fin de l’histoire, au XIXème siècle par la Science, aujourd’hui par le triomphe de la démocratie et du libéralisme économique<sup>7</sup>.

*Sur l’identité nationale* : La résistance à la domination culturelle, politique et économique de l’Occident trouve dans la religion un puissant adjuvant. Dans une

---

<sup>3</sup> Cf. Les prises de position de l’Eglise catholique lors de la dernière intervention en Irak.

<sup>4</sup> Pour une analyse de l’idéologie politique de Al-Qaeda voir l’article de Maha Azzam, “Al Qaeda, the Misunderstood Wahhabi Connection and the Ideology of Violence”, *RIIA, Middle-East Programme*, Briefing Paper 1, London, 2003.

<sup>5</sup> Bien entendu, cela n’enlève nullement son importance au dialogue des religions, toujours utile pour le rapprochement des peuples.

<sup>6</sup> C’est le thème de “l’exceptionnalisme américain” qui peut s’incarner selon deux modèles: celui de la Terre Promise, libre et républicaine, à préserver ou celui de la Croisade pour la civilisation et la démocratie. Pour une analyse de ces notions, voir Pierre Hassner et Justin Vaïsse, *Washington et le monde – Dilemmes d’une superpuissance*. Editions Autrement, Paris, 2003

<sup>7</sup> Georges Corm, *Orient-Occident: la fracture imaginaire*. Editions La Découverte, Paris, 2002.

récente étude encore à paraître, Mickael Bensadoun, un jeune chercheur franco-marocain, étudie la constitution de l'identité marocaine par l'analyse de deux types de discours : le discours islamiste et le discours berbère ou amazigh. Il montre en particulier que les Islamistes marocains se définissent comme des anti-occidentaux attachés à la modernité. « Il ne s'agit pas de moderniser l'Islam, par définition achevé et parfait, mais d'islamiser la modernité » Le défi consiste à promouvoir des valeurs islamiques – justice, dignité de l'homme, générosité, consultation (shoura) – et de les opposer au matérialisme et à l'égoïsme occidental. L'enjeu est celui de l'identité nationale marocaine. De leur côté, les historiens berbères ont entrepris une autre écriture de l'histoire du Maroc, une histoire pré-islamique entretenant un rapport moins conflictuel avec l'Occident mais définitivement conflictuel avec le Moyen Orient arabe<sup>8</sup>. Ayant assimilé l'Islam, les Berbères ont développé un Islam particulier, national mais tourné vers la Méditerranéen et l'Occident. Il n'entre pas dans mon propos de porter un jugement scientifique sur les fondements de l'identité marocaine. Toutefois, on comprend bien les enjeux de politique nationale et étrangère que comportent ces histoires divergentes et la façon dont des mouvements politiques tentent de les instrumentaliser.

## **2. Rôle de la culture dans la prévention et la gestion des crises en Méditerranée**

Trois étapes intimement liées entre elles paraissent nécessaires pour que la culture ait un rôle positif dans la prévention des crises: la connaissance, la reconnaissance mutuelle, le développement de valeurs et d'intérêts communs.

### ***La connaissance***

Une meilleure connaissance de l'histoire des sociétés et des religions est nécessaire pour sortir des mytho-histoires et mytho-idéologies. De ce point de vue, les recherches historiques du monde arabe sont encore très pauvres et les efforts de certains méritent d'être encouragés. Parfois, l'exemple vient de très haut. Ainsi

---

<sup>8</sup> Mickel Bensadoun : Le rôle du mouvement islamiste et du mouvement amazigh dans la perception de l'Occident au Maroc Communication présentée au Collège de Défense de l'OTAN le 30 novembre 2004 à l'occasion du Septième Séminaire de Recherche International du Dialogue Méditerranéen. A paraître.

lorsque le Président Bouteflika a décidé de consacrer l'année 2002 à une série d'événements culturels autour de Saint Augustin – 'Augustin l'Africain' – il n'a pas seulement donné l'occasion de développer les études historiques et archéologiques de très haut niveau sur l'Evêque du 5<sup>ème</sup> siècle : il a surtout indiqué par là que l'histoire de l'Algérie ne commençait pas avec la conquête arabe et que l'identité algérienne était une identité multiple et ancienne. Or la question de l'identité algérienne est une des composantes de la lutte que se livrent le régime et les mouvements islamistes.

En Israël, il faut attendre les années 80 et le mouvement des « nouveaux historiens » pour qu'apparaissent sur le marché une histoire d'Israël débarrassée du mythe : « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », reconnaissant la présence de populations arabes en Palestine et le rôle des forces armées israéliennes dans l'expulsion de plusieurs centaines de milliers d'Arabes. (Ilan Greilsammer : *Histoire d'Israël / essai sur une identité nationale* ; Editions Gallimard, 1998).

En occident, les histoires nationales sont mieux connues mais des efforts pourraient être faits pour rendre plus scientifiques et plus accessibles l'histoire des peuples de la Méditerranée ainsi que l'histoire de leurs interactions incessantes : guerres mais aussi échanges commerciaux et culturels.

### ***La reconnaissance***

Connaître l'histoire de l'autre est nécessaire mais n'est pas suffisant. Il faut aller au-delà et accepter la mémoire de l'autre, dans sa diversité et sa conflictualité. Ce mouvement de reconnaissance (au sens où l'entend Paul Ricoeur dans son dernier ouvrage : *Parcours de la Reconnaissance*, Editions Stock, 2004) implique en outre une acceptation de la légitimité de la mémoire de l'autre. L'objectivité historique étant un vain mot, l'historien navigue sur la crête étroite qui sépare la collection scientifique des faits de leur interprétation. En effet, si la mytho-histoire sert l'aveuglement et donc, potentiellement, la haine, il y a une autre voie d'accès à la mémoire historique qui est souvent une mémoire sélective : l'acceptation de la confrontation des histoires. En ce sens, plutôt qu'une histoire commune, probablement impossible à réaliser tant les points de vue paraissent diverger, les populations vivant

autour de la Méditerranée devraient chercher à construire en commun des histoires parallèles.

C'est le pari que vient de relever un groupe de six historiens palestiniens et de six historiens israéliens en écrivant *L'Histoire de l'Autre* (paru en français aux éditions Liana Levi, 2004). « En temps de guerre, les nations racontent l'histoire d'un seul point de vue - le leur -, le seul considéré comme «juste» Les héros des uns sont les monstres des autres. L'histoire, les droits et la culture de «l'ennemi» sont niés. Le conflit israélo-palestinien ne déroge pas à la règle. Ainsi, la guerre de 1948 est appelée «la guerre d'Indépendance» par les Israéliens et «la Catastrophe» par les Palestiniens. Six professeurs d'histoire palestiniens et six professeurs d'histoire israéliens ont décidé d'écrire un livre qui réunisse l'histoire côté Palestiniens et côté Israéliens autour de trois dates clés - la déclaration Balfour de 1917, la guerre de 1948 et la première Intifada de 1987. Le texte arabe a ensuite été traduit en hébreu, et réciproquement. Utilisé depuis décembre 2002 dans de nombreux lycées d'Israël et de Palestine, cet ouvrage constitue un défi et un pas vers la paix. ».

Un travail similaire pourrait être initié dans le domaine de la sécurité. Ainsi le repérage de « Lieux de mémoire stratégique » au sens où l'entend Pierre Nora pourrait donner l'occasion de confronter les perceptions que nous avons des batailles qui ont eu lieu en Méditerranée, des lieux concrets que nous avons partagés, en particulier durant la colonisation, mais aussi des doctrines stratégiques et de leurs arrière-plan culturel. (Pierre Nora : *Lieux de mémoire*, Editions Gallimard, 1987-1994)

### **Développer des valeurs et des intérêts et communs**

Cependant, la connaissance et la reconnaissance doivent être mises au service d'une action bien précise : le développement de valeurs et d'intérêts de sécurité communs. En effet la prise de conscience comme la tolérance intellectuelle ne suffisent pas lorsqu'il s'agit d'assurer la sécurité. Deux éléments sont ici importants : la mise en présence concrète des différents acteurs d'une part, le développement de programmes communs de l'autre.

En Israel où cohabitent 20% de Palestiniens israéliens à côté de la population juive, le Jewish Arab Center for Peace de Givat Haviva développe depuis plus de dix ans des

programmes pour la jeunesse destinés à construire une citoyenneté commune. La deuxième Intifada a fait prendre conscience aux organisateurs que la simple éducation à la tolérance et à la reconnaissance de l'autre était insuffisante en période de crise aiguë. C'est pourquoi les programmes de type culturel – apprentissage de l'hébreu et de l'arabe, information sur l'histoire des deux communautés- sont complétés par l'implication d'autres acteurs locaux (maires, responsables sociaux des deux communautés) dans la mise en place de projets de développement en commun. De tels programmes ne sont pas sans rappeler la large palette d'activités déployée par l'Office Franco-Allemand de la Jeunesse dans ses années les plus fructueuses. De même, on pourrait réfléchir sur la possibilité de lier plus intimement la culture et les activités liées à la sécurité.

### **Conclusion**

Ainsi la culture joue un rôle important dans les questions de sécurité, tant en amont, pour donner forme aux perceptions de sécurité, qu'en aval, pour aider à la transformation de ces perceptions et à l'acceptation, en profondeur, des compromis nécessaires pour sortir des crises. Faisant partie du problème, elle est aussi une partie importante des solutions qui lui sont apportées.